Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 43 (1905)

Heft: 8

Artikel: Les vieilles chansons : maîtresse au logis

Autor: Fourrier, C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202036

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TE

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à

L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER Grand-Chène, 11, Lausanne.

ontreux, Ger '7e, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements:

BUREAU DU « CONTEUR YAUDOIS, » LAUSANNE

Suisse: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER: Un an, fr. 7,20.
Les abounements de tent des 4er janvier, 4er avril, 4er juillet et 4er octobre.
Sudresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent. Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Rédaction: rue Centrale, 6.

Administration: chez M. E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Le vrai protectionnisme.

On parle beaucoup ces temps-ci des traités de commerce. Plusieurs d'entr'eux ont été renouvelés Chaque Etat s'est préoccupé de protéger son industrie et son agriculture. Mais comme partout il y a des mécontents et des satisfaits Alors que nos vignerons sont sacrifiés, les campagnards, eux, jubilent. « Enfin, pensent-ils, en se frottant les mains, on va pouvoir arrêter le flot des bœufs aux longues cornes qui nous arrivent de l'étranger.» Le consommateur, lui, pense avec mélancolie à sa pauvre bourse qui va subir de redoutables assauts.

Il ne faudrait pas croire que ce n'est que de nos jours que les gouvernements ont cherché à arrêter l'invasion des produits étrangers. Nos bons Seigneurs de Berne y avaient déjà pensé, mais c'étaient surtout les porcs qui étaient l'objet de leur tendre sollicitude. (On aimait pourtant le lard de l'autre côté du pont de Gümmenen).

En voici pour preuve la teneur d'une pièce trouvée dans les archives d'une commune du

- « Nous le Collonel George Thormann Baillif de Moudon,
- . Savoir faisons que Comme il nous importe » d'avoir tout de suitte un Etat du nombre des » Cochons grands et petits, qu'il y a dans cha-» que Commune de nôtre Bailliage, et de Con-» noitre aussy la façon de penser de Chaque » lieu, sur le nourrissage de ces Animaux, et » le bien qu'il résulte, et pourroit resulter au » Pays, si en élevant ou engraissant des Co-» chons, on évitoit l'entrée des Cochons étran-» gers. C'est sur ces points que l'honorable » Commune de X.., devra donner à son Gou-» verneur ou préposé le plus entendu, ses » Idées, et surtout avec le dénombrement de » Cochons c'y dessus requis, pour envoyer le s tout à LL. EE es et pour cet effet le dit Gou-» verneur ou préposé de Chaque Endroit se » rendra Vendredy prochain, à 9 heures du » matin au Chateau de Lucens, aux fins sus-» dits; à peine de Chatiment pour le Contreve-» nant; Donné le 8 novembre 1762.»

.....Hélas! aufres temps, autre méthode! Tandis que de nos jours, on doit chercher le remède dans l'élévation des droits d'entrée, LL. EE le cherchaient déjà dans l'amélioration des produits et pensaient que, dans le cas particulier, les lumières réunies des citoyens les plus intelligents de chaque commune n'étaient pas de trop pour les guider.

La réunion de tous ces préposés les plus entendus au château de Lucens et l'exposé des méthodes employées dans tout le bailliage de Moudon pour engraisser le plus rapidement les susdits cochons (style baillival) ne dut pas manquer d'attraits. La comparaison des divers systèmes fut certainement des plus instructives et le bon bailli, colonel Thormann, dut y ramasser un formidable appétit.

Quel fut le résultat de cette consultation? Parvint-on à arrêter l'entrée des porcs étrangers? — Nous l'ignorons. Mais nous aimons à croire qu'une ère de félicité commença pour les porcs du bailliage et que, comme.le loup de la fable, ils en pleurèrent d'attendrissement. Si après cela ils ne devinrent pas gros et bien en chair, c'est qu'ils y mirent du mauvais vouloir. Et si leurs propriétaires n'envoyèrent pas au bailli Thormann, au nouvelan suivant, qui un jambonneau, qui une aune de saucisse à rôtir ou encore quelques atriaux, ce furent des ingrats.

Autre temps, autre méthode, disions nous. Autre temps, autre style, pourrions-nous ajouter. Les ordres de Berne ne revêtent plus aujourd'hui ces formes si imprévues, si pittoresques et si savoureuses. On y a mis bon ordre.

Carrousel et petit blanc. - Un gai compagnon, un peu lancé par le petit blanc, monte avec un ami dans une voiture de carrousel. Quand le tour est termina il saute à terre,

complètement étourdi.

Il sort encore deux sous de sa poche et les tend au propriétaire du carrousel.

- Mais, m'sieu, vous m'avez déjà payé.
- Je sais bien, mais prenez quand même.
- Pourquoi donc?Parce que je tourne toujours, ne voyezvous pas?

Oraison funèbre. - Un apprenti cordonnier vient de perdre son maître, qui le rossait libéralement.

- Le vieux a donc cassé son tranchet? lui demande un camarade.
- Oui, son cœur et sa main ont cessé de

Par-dessus le marché. — « Comment! s'écrie avec indignation une jeune musicienne, vous vous permettez de m'embrasser quand je suis au piano! Vous figurez-vous donc que mon père vous paie cinq francs l'heure pour

- Oh! non, mademoiselle, je ne demande pas un sou pour les baisers.

Le fourneau conciliateur.

Pendant qu'on reconstruisait l'hôtel communal d'un de nos grands villages du Jura, la municipalité dut tenir séance dans une des salles de l'école, habituellement inutilisée.

A l'hiver, impossible d'installer un fourneau dans ce local, où les municipaux avaient déjà peine à trouver place.

Oue faire?

Un des édiles eut idée de mettre le fourneau à l'extérieur, dans la cour de l'école. Un trou, percé dans une des fenètres, donnait passage au tuyau, qui traversait la salle dans toute sa longueur et assurait ainsi, au conseil municipal, une température modérée, trés propice aux discussions.

Cet hiver-là fut particulièrement rigoureux. La grippe sévit avec intensité. Durant quelques semaines, il y eut désorganisation complète. Le syndic et l'huissier municipal furent atteints, comme de simples mortels.

Le vice-président de la municipalité prit la direction de la commune et ses collègues, à tour de rôle, firent le service de l'huissier.

L'intérêt public n'eut donc pas trop à souffrir du fléau qui désolait villes et campagnes.

Il n'y avait qu'un seul inconvénient. Réduits au nombre de six, trois pour le haut et trois pour le bas du village, les municipaux avaient parfois peine à se mettre d'accord. Les intérêts du haut n'étaient pas toujours ceux du bas. Dans les votations, c'était bien pis encore; ils étaient souvent trois contre trois. Et personne pour départager les voix. On n'en pouvait finir.

C'est alors que le vice-président - c'était lui déjà qui avait proposé l'installation du fourneau dans la cour - eut une idée non moins lumineuse et dont, il faut le reconnaître, il tira parti de la façon la plus impartiale et la plus conforme aux intérêts de la commune.

Lorsqu'une votation ne pouvait aboutir, il disait à un de ses collègues, choisi tantôt dans un camp, tantòt dans l'autre:

- Dis voi, Daniet — ou Samuïet, ou Pierre, etc. - y ne fait rien tant chaud ici. Va voi mettre une bûche ou deux dans le fourneau.

Et tandis que le municipal était dehors, on votait. H.

Monument Juste Olivier.

Montant du fonds.						Fr.	938 -
de M. H. D))	10 —
de M. H. Sensine,	pro	ıfe:	sse	ur))	10 —
Acti	uell	en	ien	t.		Fr.	958 —

On nous informe que MM. Savary et Tissot, instituteurs, qui eurent si grand succès à Mézières, il y a quinze jours, se proposent de répéter, dans d'autres localités de la région, leur intéressante conférence sur Juste Olivier. Excellente idée à laquelle nous souhaitons sincèrement tout le succès qu'elle mérite, et pour elle-même et pour l'œuvre que nous poursuivons.

Les vieilles chansons.

Maîtresse au logis.

LA PETITE FILLE

On dit que j' suis une gamine, Tant pis! tiens... moi, j' veux m'amuser! Si l'on me trouve trop lutine, Je sais l' bon moyen d' m'excuser : J'embrasse à pincett's petit père, A maman, gentiment j' souris; Alors, j' puis tout dire et tout faire, Je suis la maîtresse au logis.

LA DEMOISELLE

J'ai seize ans... ma candeur naïve Attire et séduit tous les cœurs; Mon babil ingénu captive, Enchante tous mes auditeurs.

Si je voulais en mariage Ce monsieur aux gros favoris, Je l'aurais bien vite, je gage.... Je suis la maîtresse au logis.

LA JEUNE FEMME

Alfred fait tous les sacrifices
Pour me prouver sa passion,
Il satisfait tous mes caprices,
Il m'aime à l'adoration.
Cher époux!... Point de négligence
Dans des devoirs si bien remplis...
Je te mettrais en pénitence,
Je suis la maîtresse au logis.

LA FEMME DE QUARANTE ANS
Beaux yeux, chevelure d'ébène,
Appas fortement accusés,
Taille élancée et port de reine
Sont des charmes toujours prisés.
Chez moi, la raison seule est mûre;
Vingt amants — mon mari compris,
Vantent mon esprit, ma tournure....
Je suis la maîtresse au logis.

LA FEMME DE SOIXANTE ANS

Tudieu! redoutez ma colère, Enfants, gendres, petits-enfants! Que l'on s'étudie à me plaire... J'ai déjà fait six testaments. Excepté pour ma riche tante, Mes chats et mes toutous chéris, Et ma coquine de servante, Je suis la maîtresse au logis.

EPILOGUE

L'AUTEUR A CES DAMES

Je n'ai point de petite fille, Et je n'ai pas fixé le choix D'une jouvencelle gentille, Qui d'hymen me donnât les droits. Vieille grand'mère ou jeune femme, N'habitent point sous mes lambris; Pourtant, bien des fois, sur mon âme, J'ai trouvé maîtresse au logis.

C. FOURRIER.

Un passe-temps dangereux. — Didi (qui regarde attentivement son oncle, fervent du culte de Bacchus):

— Dis, oncle, est-ce que tu pourrais pas pyrograver avec ton nez?

Acquittement.

Au tribunal, pour affaire de mœurs. Le prévenu n'est plus jeune et a une nombreuse famille, très honorable.

L'avocat qui le défend plaide éloquemment l'innocence. Le malheureux est victime d'une odieuse tentative de chantage. Il est incapable de l'acte qui lui est imputé; l'honorabilité de sa famille en est un éloquent témoignage. Le condamner serait une infamie, qui pèserait, jusqu'à leur heure dernière, sur la conscience de MM. les jurés. En un mot, le plaidoyer est si éloquent, si vibrant, empreint d'une telle conviction, que le représentant du ministère public se demande s'il ne se réveille pas d'un mauvais rêve. Le président et les juges se regardent, ahuris; les jurés sont accablés sous le poids de la terrible menace qui vient de leur être lancée à la tête ; le prévenu n'y comprend plus rien. Seul, le gendarme reste impassible; pour lui, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

En fin de compte, bénéficiant de la minorité de faveur, le prévenu est acquitté.

Dans le vestibule, l'avocat, triomphant, s'entretient avec un groupe de jurés, qui le complimentent.

L'accusé, qui n'en est pas encore revenu, s'approche de lui:

— Dites-moi, mossieu l'avocat, alors, j'en ai pour combien de temps ?

- Mais vous êtes acquitté.

— Comment?... je n'irai pas en prison?... Oh! quel bonheur!... Oh! merci! mossieu, merci! Et, tout attendri, il tend la main à l'avo-

Celui-ci retire brusquement la sienne et tournant le dos :

— Eh bien, il ne manque pas d'aplomb, le misérable, oser encore me tendre la main!

A la recherche du champ de bataille.

Morgarten, le drame de M. Virgile Rossel, que La Muse a joué tout récemment au théâtre de Lausanne, redonne de l'actualité au récit suivant que fit, vers 1835, un voyageur français qui parcourait la Suisse primitive:

Le pasteur Bridel demandait à l'un des moines de l'abbaye d'Einsiedeln si l'image de la Vierge faisait encore des miracles : « Oui, sans doute, répondit le religieux, et le plus grand, c'est que, dans un siècle comme le nôtre, on continue à venir la visiter.

comme le nôtre, on continue à venir la visiter.

De même que les pèlerins à Einsiedeln, les patriotes suisses ne cessent d'affluer à Morgarten. Je voulus les imiter. Afin d'éviter un long détour et d'arriver plus tôt sur le champ de bataille, je pris à Rothenthurm, qui en est à une lieue, un paysan qui, malheureusement, n'avait jamais fait le chemin par lequel il se proposait de me conduire. Il résulta de sa présomptueuse confiance qu'il nous égara complètement, sur le revers de la montagne, du haut de laquelle cinquante bannis de Schwytz, déterminés à périr ou à reconquérir leurs droits de citoyens, firent rouler jadis, sur l'avant-garde de l'archiduc d'Autriche, des rochers et des troncs d'arbres qui y mirent le désordre. J'avais besoin, je l'avoue, de toute la puissance de ces intéressants souvenirs pour prendre mon parti sur le désagrément d'errer à l'entrée de la nuit, au milieu d'une épaisse forêt de sapins et sur une pente escarpée qui n'était pas tout à fait sans dangers. Mon guide, désorienté, s'efforçait de réparer sa faute en courant, à droite et à gauche, à la recherche d'un sentier frayé qui nous tirât de ce labyrinthe. D'après ses indications contradictoires, je gravissais péniblement en m'accrochant aux branches, ou bien je redescendais en me rejetant sur mon séant, me laissant glisser sur les talons et me précautionnant de mon mieux contre les risques d'une dégringolade dont il n'était pas aisé de prévoir le terme; je ne me souciais nullement de suivre les rochers et les troncs historiques mentionnés ci-dessus.

Enfin, après nombre de marches et de contremarches, après deux heures d'efforts et d'un espoir à chaque instant trompé, et renaissant toujours, nous eûmes le bonheur de déboucher sur une belle pelouse qui nous conduisit, par une pente rapide, sur le lieu à jamais mémorable où douze cents pâtres, conduits par Aloys Reding, culhutèrent et taillèrent en pièces un corps de neuf mille chevaliers et hom-mes d'armes que commandait l'archiduc Léopold d'Autriche. Guillaume Tell, d'après la chronique, combattit vaillamment aux côtés de son beau-père, Walter Furst, l'un des trois Confédérés du Rütli. L'élite de la noblesse autrichienne périt soit sous le fer des Suisses, soit écrasés par les pierres et les arbres que les vieillards et les femmes de Schwytz firent rouler du sommet des hauteurs voisines. Ainsi se trouva vérifié le mot prophétique du fou de Léo-pold : « Vous avez longtemps délibéré pour savoir par où vous entreriez dans le pays, mais aucun de vous n'a songé aux moyens d'en sortir. »

On a bâti sur le lieu du combat une chapelle destinée à perpétuer le souvenir de la victoire. Au-dessus de la porte est un tableau assez mal peint, et personne en le voyant ne sera tenté de dire des Suisses l'équivalent de ce qu'on a dit de César: « Il a su écrire comme il a su combattre ». Mais qu'ils se consolent, leur part est encore assez belle, et les palmes de Morgarten, de Grandson, de Morat, de Laupen, de Sempach, n'ont rien à envier aux lauriers de Salamine et de Marathon.

Dans les temps modernes, les rives du lac d'Egeri ont de nouveau été illustrées par la belle défense des républicains des petits cantons contre leurs « frères et amis » les républicains français. Les premiers étaient commandés par un Reding, digne rejeton d'une race généreuse qui s'est distinguée en temps de paix comme en temps de guerre. La courte harangue qu'il fit à ses soldats, la veille du combat, et la scène imposante dont elle fut suivie, nous reportent aux beaux temps de la Suisse :

« ...La mort, Confédérés, plutôt que la retraite. Si

vous approuvez ma résolution, que deux hommes sortent des rangs et jurent en votre nom de tenir ce engagement sacré. »

Deux hommes s'avancèrent aussitôt et, aux acclamations de tous, prêtèrent, entre les mains de leu héroïque chef, un serment auquel nul ne manqua Les Français furent refoulés de Morgarten jusqu'at village d'Egeri, tandis que d'autres colonnes étaien repoussées avec perte à Wollerau, à Richtersweil e près d'Arth; mais le curé d'Einsiedeln, Herzog, ayan laissé libre par sa retraite l'important passage qu'i était chargé de garder, les Suisses furent tourné dans leurs positions et forcés d'accepter la capitulation honorable que leur proposa le général Schauenbourg.

La chanson du ministre. — Certain pas teur d'un village du Gros de Vaud, affligé de voir trop de bancs vides à l'église, accoste un de ses paroissiens, lui disant:

— Voyez vous, mon ami David, cela ne peu durer, personne ne vient plus au prêche. Mais je vous promets que dimanche prochain je vous dirai une chanson avec le refrain que vous connaissez tous: « Laliron, Lalira, Lalirette! »

Au culte suivant, l'église est pleine, comm bien l'on pense. A la fin d'un sermon bie senti sur la lecture de la Bible et ses fruits, l digne pasteur s'écrie: « Oui, mes frères, heu reux le jour où les pères la liront, la mèr la lira et les enfants la liraient aussi. Amen!

Que peuvent-ils bien chanter? — A propos du concours de coqs chanteurs:

— A quoi riment ces concours de coqs e qu'est ce que ces volatiles peuvent bien se dir ou plutôt se chanter entr'eux? demande ma dame à son mari.

Toto, sans lever le nez de son assiette:

— Mais, maman, ils chantent: « Viens, Pou poule ».

L'eau à la bouche.

Crème chocolat. — Faites dissoudre du chocola dans de l'eau, à la proportion d'un verre par livre mettez-y un peu de sucre et mêlez-le avec crème lait et jaunes d'œufs, dans la proportion de six pi litre de crème ou lait; ajoutez un grain de sel; pa sez cette crème et faites-la prendre au bain-mar avec du feu dessous, en observant qu'elle ne bouil point.

Crème au café. — Prenez une livre de café c pour un litre de crême; faites-le roussir, non br ler, dans la poêle et ensuite infuser dans la crèn bouillante, en ayant soin de le couvrir; passez cel infusion; ajoutez-y jaunes d'œufs, dans la propa tion indiquée à l'article ci-dessus, sucre, un peu é sel, et faites prendre votre crème comme la préc dente

Crème au thé. — Faites infuser du thé dans d la crème bouillante pendant une heure, et procéd du reste comme il est indiqué pour la crème a café.

Une dent, pour un soupçon

Monsieur *** a cinquante-cinq ans, bien sor nés; sa femme en a vingt-deux; elle est trè jolie, ma foi.

jolie, ma foi.

M. " est d'une jalousie excessive. Ses amle savent et s'en amusent.

Dernièrement, on lui envoie une lettre an nyme l'informant que sa femme reçoit parfoi en son absence, un jeune homme qu'elle d'être son dentiste.

M." en conçoit aussitôt d'horribles sou, cons — injustifiés d'ailleurs — et, fou de clère, décide de surprendre la soi-disant in

Prétextant un voyage, il revient subiteme un matin. On l'informe que sa femme est av son dentiste.

Plus de doute, celle-ci le trompe! Auss fait-il soudainement irruption dans la chan